

Mais, avant de donner au moins une rapide analyse de ces discours, on nous permettra de reproduire ici l'énoncé, si clair et si expressif, du programme d'études que les distinguées filles de Marguerite Bourgeoys entendent suivre à l'École d'Enseignement Supérieur.

« En fondant cette école, déclarent dans leur *prospectus* les Sœurs de la Congrégation, nous avons l'ambition de donner à notre pays des chrétiennes d'élite. C'est caractériser d'un mot le but que nous poursuivons. Nous voulons inculquer aux jeunes filles des convictions religieuses plus éclairées, pousser plus avant leur culture intellectuelle, et leur laisser pour les années à venir, avec une bonne méthode de travail, des habitudes d'esprit sérieuses.

« On entend dire assez souvent que les jeunes filles abandonnent facilement leurs livres, et qu'au sortir du pensionnat elles se laissent trop vite absorber par les futilités de la vie. Les parents qui voudraient prémunir leurs filles contre ce danger en leur procurant le contrepois d'une instruction supérieure, trouveront que la fondation de notre école vient à son heure.

« Nous saurons, en même temps, éviter l'écueil auquel tout le monde pense quand il s'agit de l'instruction supérieure des femmes, et préserver notre société de ces pédantes dont Molière a pour toujours ridiculisé les travers. Le vrai moyen d'y réussir n'est-il pas précisément de les instruire plus et mieux ? Une instruction bien comprise et bien conduite ne fait jamais des pédantes, parce qu'elle développe toujours harmonieusement, aussi bien que le sentiment et l'imagination, la raison et le jugement. « Il est advenu aux gens véritablement savants, disait Montaigne, ce qui advient aux épis de blé : Ils vont s'élevant et se haussant la tête droite et fière, tant qu'ils